

l'Uqam

hebdo

UNIVERSITÉ
DU QUÉBEC
À MONTRÉAL
ARCHIVES

Entente UQAM/Mouvement Desjardins

Les frais de scolarité enfin payables aux caisses pop



Éviter les longues files d'attente...

Une entente conclue entre l'UQAM et les Caisses populaires et d'économie Desjardins permet dorénavant à tout étudiant qui le désire de

s'acquitter de ses frais de scolarité auprès d'une caisse de son choix.

En choisissant de payer ainsi ses frais de scolarité, l'étudiant évite les longues files d'attente au service de la trésorerie de l'Université. Quant à son relevé d'inscription ou son état de compte, il est dûment estampillé par la caisse et tient lieu de reçu.

Les étudiants qui ne sont pas membres d'une caisse populaire ou d'économie pourront tout de même se prévaloir de ce service; ils effectueront leurs paiements en argent comptant, chèque visé, mandat de poste ou bancaire.

Entre les caisses Desjardins et l'UQAM, le travail est facilité grâce à un système informatisé. Chaque jour, le compte-rendu de toutes les opérations faites par les étudiants parviendra presque automatiquement à l'UQAM. Pour le responsable du service de la trésorerie et des comptes étudiants, M. Léo Jodoin, voilà qui aidera à l'efficacité du service et

rendra la vie moins difficile à tout le monde: employés et étudiants.

Cette façon d'acquitter ses frais de scolarité aux caisses Desjardins n'a cependant rien de révolutionnaire, dit M. Jodoin. «Les gens sont habitués à payer leurs comptes de l'Hydro ou du Bell aux institutions bancaires, pourquoi pas ceux de l'UQAM?»

Toutefois, les étudiants qui préféreront payer leurs comptes à l'Université pourront continuer de le faire, souligne M. Jodoin. Mieux encore, ils devraient utiliser la poste pour régler en tout ou en partie leurs paiements.

Donc, pour l'Université, les deux façons pratiques de payer les frais de scolarité passent par le canal des Caisses Desjardins ou celui de la poste. Pour expliquer clairement les démarches à suivre à ce chapitre, le service de la trésorerie et des comptes étudiants a préparé un feuillet d'information qui sera envoyé ces jours-ci à tous les étudiants inscrits à la session d'hiver.

Rôtisserie

Au Poulet Doré

340 est. rue
Sainte-Catherine
288-2441

près de Saint-Denis

Le ministre du tourisme à l'UQAM

Rapprocher l'offre d'emploi de la demande de service

Quelle est la spécificité du programme de bacc. en gestion et intervention touristiques? En quoi le programme permet-il de former des travailleurs aptes à l'emploi? De cela et de beaucoup d'autres points, les étudiants et les professeurs du module voulaient discuter avec le nouveau titulaire du ministère du Tourisme québécois, M. Marcel Léger.

La réunion a eu lieu lundi dernier, 11 février. Dans un premier temps, M. Léger et des conseillers du ministère ont rencontré le conseil de module. Ensuite, M. Léger s'est adressé à l'ensemble des étudiants et des professeurs du module, axant son exposé sur les grandes politiques du ministère et les principaux projets d'avenir. Une période de question s'en est suivie.

Pour le directeur du module, M. Louis Jolin, la rencontre fut profitable aux uns et aux autres. «De notre côté, nous voulions sensibiliser le ministre à notre programme de formation, à nos activités de recherche et d'intervention, à nos besoins en terme d'emploi. Le minis-

tre, de son côté, s'est montré très attentif. Il a parlé d'un éventuel mécanisme permettant de rapprocher le milieu de l'offre de l'emploi et celui de la demande de services. Il s'est dit fort intéressé par notre programme et convaincu qu'il y avait au module un bassin important de futurs intervenants et gestionnaires en tourisme. Le ministre a d'ailleurs souligné que pour réaliser les nombreux projets de son ministère, il comptait largement sur les jeunes.»

Le module de gestion et intervention touristiques compte actuellement près de 250 étudiants. C'est un programme de bacc. contingenté. Créé en 1978, le module a produit ses premiers diplômés en 1981. De l'avis de M. Jolin, même si les finissants trouvent en partie à s'embaucher, il reste qu'une aide à ce chapitre du nouveau ministère du tourisme est grandement attendue.

Rappelons qu'outre les recherches, travaux et interventions extérieures des professeurs et étudiants, le module publie une revue de recherche appliquée en tourisme, **Téoros**.

La Semaine au CIRADE

Éducation morale et enseignement de la philo aux huit-quinze ans

Du 26 au 28 février, semaine d'intense activité au Centre de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation (CIRADE). D'une part, le mardi 26, a lieu un colloque sur les fondements en éducation morale; d'autre part, les 27 et 28, se tient une session d'expérimentations concernant un programme de philosophie pour enfants.

Cette «Semaine» au CIRADE, sous la responsabilité de l'unité de développement et enseignement moral, réunira des professeurs-chercheurs et des praticiens du Québec, d'Ottawa, de Moncton.

Le colloque fait suite à deux autres rencontres annuelles consacrées à l'éducation morale, souligne Mme Anita Caron, coordonnatrice. «Cette année, nous posons la question des fondements de l'éducation morale en milieu pluraliste. Il s'agit d'une mise en commun des points de vue dans le but d'en arriver à un essai de syn-

thèse sur le sujet.» Pour clore le colloque, les organisateurs ont invité un conférencier de renommée internationale: M. Matthew Lipman. Il présentera un exposé sur le développement du raisonnement logique et du raisonnement moral chez l'enfant. La conférence a lieu au centre administratif du CIRADE, 200 ouest, rue Sherbrooke, salle 4105, à 17 heures; elle est publique.

La venue de M. Lipman est d'autant intéressante qu'elle coïncide avec les deux journées d'expérimentations du programme de philosophie pour enfants qu'il a mis au point dans les années 70, avec une équipe de chercheurs de l'Institute for the Advancement of Philosophy for Children du Montclair Stage College du New Jersey. Actuellement, ce programme est appliqué dans bon nombre d'États américains de même qu'en Hollande, au Danemark, en Suisse, en Allema-

(suite à la page 2)

1709, ST-DENIS

«LES RETROUVAILLES»
EN PROGRÈS

LES RÉNOVATIONS
SONT L'OCCASION
DE S'Y AMUSER
À TRÈS BON
COMPTE

Gens d'ici

La révolution inopportune

Avril 1974 : l'armée portugaise renverse la plus vieille dictature de l'Europe occidentale, déclenchant du coup un processus révolutionnaire de dix-neuf mois. La question de la création d'une société socialiste en pays capitaliste revient à l'ordre du jour, avant même que la gauche européenne ne se soit remise du cuisant échec de l'expérience Allende au Chili, écrasée dans les conditions

Alex Macleod

La révolution inopportune

Les partis communistes français et italien face à la Révolution portugaise

Nouvelle Optique

que l'on sait. On assiste alors à une polémique d'un type inédit : communistes français, espagnols, italiens et portugais confrontent publiquement leurs vues sur la nature du socialisme, la démocratie, les libertés et le droit de critiquer ouvertement les actions d'un parti frère.

Alex Macleod, professeur en science politique et directeur du Centre interuniversitaire d'études européennes (CIEE), a procédé à une analyse minutieuse des divergences entre partis communistes sur la révolution portugaise. Résultat : un ouvrage intitulé **La révolution portugaise - Les partis communistes**

français et italien face à la révolution portugaise (1973-1975) publié chez Nouvelle Optique dans la collection Matériaux. «L'unité du mouvement communiste international, constate l'auteur au terme de cette étude, est devenue une façade, et au-delà d'un certain rituel, la solidarité entre partis qui ne partagent pas les mêmes idées se limite à des gestes purement formels. La «révolution des oeilletons» n'a pas tant suscité une division entre partis communistes, elle a mis en relief les positions divergentes de protagonistes de modèles de sociétés et de conceptions de l'internationalisme très distincts.»

Six grands thèmes ont été abordés dans ce livre de quelque 250 pages : Le processus de transformation des partis communistes ouest-européens ; Le PCF et le PCI sur la voie du renouveau ; Le parti communiste français face à la Révolution ; Les premières réactions du PCF et du PCI ; Vers une polémique publique entre partis privés ; Comment sauver une révolution en perte de vitesse ?

La révolution inopportune se vend en librairie (17,95\$).

Guide des nouvelles thérapies

Rebirth ou bioénergie ? Thérapie gestaltiste ou psychologie archétypale ? Cri primal ou intégration posturale ? Abandon corporel ou psychanalyse ? Quiconque veut aller en thérapie a l'embaras du choix. En fait, il est difficile de trouver, dans l'éventail des 26 approches thérapeutiques actuellement offertes au Québec, celle qui correspond à ses attentes, à sa personnalité et à ses besoins. Leur prolifération au cours des vingt dernières années, la multiplicité des services, des écoles et

des centres, posent problème.

C'est pourquoi la sociologue Marquita Riel, professeure au département des communications, et Luc Morissette, comédien et psychothérapeute en pratique privée, ont conçu un **Guide des nouvelles thérapies** qui vient d'être publié chez Québec Science Éditeur. Estimant que le choix d'une thérapie est souvent influencé par le langage utilisé, les auteurs ont fait appel à 32 collaborateurs, représentant les diverses approches thérapeutiques. Ceux-ci ont été invités à présenter eux-mêmes leur pratique.

Les lecteurs peuvent ainsi se familiariser avec :

- sept thérapies à caractère symbolique (bio-imagerie, cri primal, programmation neurolinguistique, psychanalyse, psychothérapie brève, thérapie gestaltiste, thérapie du sentiment) ;

- quatre thérapies à caractère spirituel (méthode Arica, psychologie archétypale, psychosynthèse, thérapie transpersonnelle) ;

- cinq thérapies à caractère social (communauté thérapeutique, harmonie, intervention en réseau ; Maison vivre - une expérience «alternative» en santé mentale par les arts, la créativité et la pensée holistique ; Solidarité-Psychiatrie) ;

- dix thérapies dites corporelles (abandon corporel, bioénergie ; bio-énergie, psychophonie et imaginaire ; eutonnie, acupuncture, intégration posturale, méthode de Feldenkrais, thérapie par la danse et le mouvement, rebirth, sexothérapie).

Viennent compléter cet ouvrage un petit guide à l'usage du futur participant à une thérapie, les réflexions d'une ex-patiente/cliente, celles d'un thérapeute, un texte sur l'émergence d'un nouveau point de vue théorique. Enfin, un résumé des grandes étapes du développement de la psychothérapie est donné en annexe.

Le **Guide des nouvelles thérapies** compte 288 pages et se vend en librairie (23,95\$).



La semaine au CIRADE

(Suite de la page 1)

gne, en Amérique latine, au Nouveau-Brunswick et au Québec.

En quoi, exactement, consiste ce programme de philosophie pour les huit-quinze ans ? Mme Caron explique :

«Le programme est constitué de **nouvelles** (romans) présentant des jeunes qui s'interrogent et interrogent des adultes sur le processus de la pensée logique et sur son application à différentes situations de vie. La méthode proposée veut que l'on lise en classe la nouvelle-roman, chapitre par chapitre. Qu'ensuite les jeunes soient appelés à dire ce qui les a frappés. S'ils n'interviennent pas spontanément, alors - et alors seulement - l'enseignant peut intervenir pour susciter la discussion. Cette discussion s'articule autour des divers thèmes retenus par la classe.»

Si, pour un thème particulier, on veut pousser la réflexion, les exercices suggérés dans le document pédagogique peuvent être utiles, note Mme Caron. Dans un chapitre de **Harry** (nouvelle pivot du programme), par exemple, le guide d'accompagnement propose des exercices qui invitent à distinguer des jugements faux et des jugements vrais.

Six nouvelles-romans ont été publiées par Matthew Lipman et son équipe. **Lio and Gus** et **Pixle** s'adressent à des enfants de 8 à 9 ans, **Harry** à des enfants de 10 et 11 ans, **Lisa**, **Suki** et **Mark** à des jeunes de 12 à 15 ans.

Expérimentations convaincantes

Au Québec, à Ottawa et à Moncton, les expérimentations du programme de philo menées jusqu'ici, sans être concluantes, sont d'un intérêt certain, estime Mme Caron. «Nous avons pu constater chez les jeunes une ouverture à saisir comment on pense, comment on articule sa pensée, comment on peut l'appliquer à différentes situations de vie.» Et, c'est en s'identifiant aux jeunes présentés dans les nouvelles-romans, que les élèves apprennent - entre autres - à analyser des jugements de valeur, à développer des concepts, à procéder à des généralisations, à faire des liens et des

distinctions, à tenir compte des contradictions...

L'application de ce programme américain, toutefois, n'est pas sans poser des difficultés dans des groupes de langue française du Québec, dit Mme Caron. Il faut non seulement traduire, mais adapter les nouvelles. Pour le moment, seules deux nouvelles sont en français. Et l'on attend des fonds qui permettront de compléter le travail.

Pour l'instant, les organisateurs de la **Semaine** profitent d'une subvention de la Communauté Scientifique Réseau pour l'organisation du colloque, d'une aide du MEQ (coopération entre universités canadiennes) pour défrayer une partie des coûts de transport des chercheurs de Moncton, et d'une subvention de la Fondation UQAM pour les frais occasionnés par la venue de Matthew Lipman.

Pour des renseignements supplémentaires concernant l'une ou l'autre des activités de la Semaine, s'adresser au secrétariat du CIRADE, téléphone : 282-8255.

L'Uqam hebdo

Éditeur
La direction du service de l'information et des relations publiques
Université du Québec à Montréal
Case Postale 8888, Succursale «A»
Montréal, Qué., H3C 3P8

Section de l'information interne
Directeur : Jean-Pierre Pilon
Rédaction : section de l'information interne
Tél : 282-6177

La section de l'information interne est responsable de la publication de l'Uqam hebdo dont le contenu n'engage pas la direction de l'Université.

Publicité :
Yves Simard,
secrétaire Diane Hébert 282-6177

Photographies :
Service d'audio-visuel
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0714-6873

La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.

LA CÔTE À BARON



Restaurant français

Spéciaux tous les jours

Jardin terrasse

Ouvert 7 jours de 11 heures à 3 heures
2070, rue Saint-Denis, Montréal
(514) 842-6626-7

Certificat en enseignement de l'initiation à la technologie

Éveiller chez l'élève l'activité créatrice

Fabriquer une sonnerie électrique ou une petite éolienne, c'est mettre en oeuvre l'initiative, la créativité. C'est éveiller l'esprit scientifique et peut-être, aviver le désir de pousser plus loin dans l'application de la recherche.

Fabriquer une sonnerie électrique ou une petite éolienne, c'est aussi prendre en compte les notions de mesure, de force, de résistance, entre autres. C'est enfin apprendre à réaliser des projets en équipe, chacun et chacune coopérant selon ses habiletés.

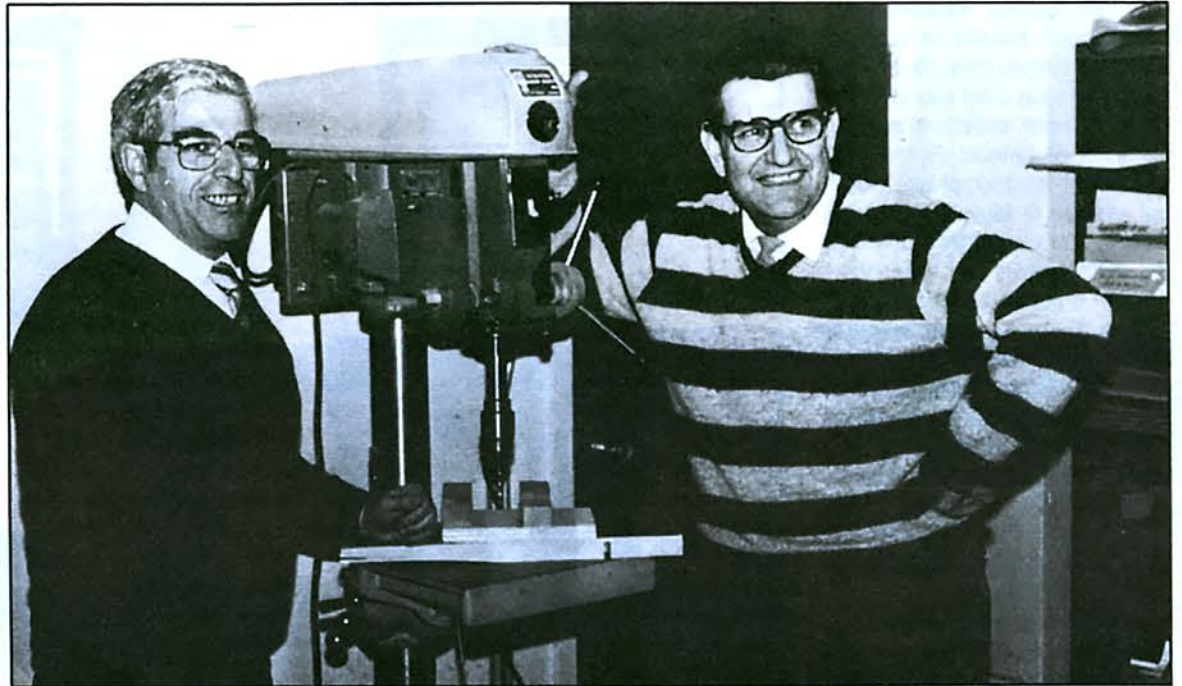
«L'initiation à la technologie fait appel aux capacités d'analyse et de synthèse. Discipline générale, elle façonne l'esprit de l'élève. En substance, à partir de la démarche de l'inventeur, on essaie de concevoir un objet technique qui réponde à un besoin précis. Une méthodologie qui recourt autant au travail manuel qu'intellectuel!» C'est en ces termes que se décrit en bref l'initiation à la technologie, selon MM. Guy Bouliane, directeur du module d'enseignement technique, et Norbert Coisman, responsable du dossier de certificat en enseignement de l'initiation à la technologie.

Le contexte scolaire

Depuis septembre 84 un programme d'études en initiation à la technologie, d'une durée de 100 heures, à raison de 3 h/semaine, est rendu obligatoire pour tous les élèves, garçons et filles du secondaire III dans les écoles publiques et privées du Québec. Ces cours se prolongent aux secondaires IV et V, mais là, ils deviennent optionnels et se groupent sous la désignation d'éducation technologique. Ce nouveau régime pédagogique a d'abord été mis au point par le ministère de l'Éducation en 80, puis approuvé par le Conseil supérieur de l'Éducation en 81. Dans le contexte, un nombre croissant d'enseignants de formation générale se recyclent. Ou encore, se préparent à enseigner la matière. C'est pour répondre à cette orientation que dès l'été 85, s'ouvrira au module de la formation des maîtres le certificat de 1^{er} cycle en enseignement de l'initiation à la technologie.

Des spécialistes d'une technique ?

D'avantage généraliste de la technologie que spécialiste d'une tech-



MM. Guy Bouliane et Norbert Coisman près d'une perceuse à colonne sensitive.

nique en particulier, l'enseignant de cette discipline doit acquérir une grande polyvalence technique, jumelée d'une bonne culture technologique. Est-ce à dire que le candidat doit être particulièrement doué pour les applications scientifiques? «Il y a déjà d'excellents professeurs d'initiation à la technologie qui enseignaient auparavant le français, la géographie ou l'histoire, notent MM. Bouliane et Coisman. Ce qu'il faut avant tout, ce sont des idées créatrices qui motiveront l'élève à réaliser des projets suscitant sa curiosité scientifique.»

Le programme est centré autour de cinq thèmes: la technologie dans la vie des humains, la technologie et le bâtiment, la technologie et la mécanique, la technologie et l'électricité, ainsi que la technologie dans le monde du travail. Les cours théoriques seront dispensés au pavillon Lafontaine, tandis que les cours pratiques seront donnés dans des ateliers d'écoles.

Buts de l'enseignement de l'initiation à la technologie

Il s'agit de démystifier la technologie, de la rendre plus accessible à tous. L'élève devrait savoir que tout objet technique a été inventé pour satisfaire un besoin précis. Il apprendra donc le processus par lequel, à partir d'un besoin, il en arrivera à fabriquer un objet technique. La démarche va lui permettre de découvrir en lui-même certaines habiletés à concevoir et à réaliser des objets techniques. Il pourra ainsi acquérir des connaissances de base en technologie, de même qu'en décodage de documents graphiques. Il se familiarisera avec le maniement d'outils. D'autre part, c'est pour lui un moyen de s'initier à l'organisation et à la sociologie du travail. Il saisira de la sorte l'influence directe de la technologie sur la vie humaine en général, et sur les milieux de travail en particulier.

EN BREF...

M. Morrissonneau à la Commission de toponymie

M. Christian Morrissonneau, professeur au département de géographie, siègera à la Commission de toponymie du Québec. Il vient d'être nommé commissaire à ce poste par le gouvernement québécois, en vertu de l'article 123 de la Charte de la langue française.

M. Morrissonneau est titulaire d'une maîtrise en géographie et d'une licence en histoire. Il travaille à l'UQAM depuis 1981, après avoir enseigné au département de géographie de l'Université Laval de 1976 à 1980. Membre de l'exécutif de l'Association des géographes du Québec, il a assuré la présidence de cette Association de 1981 à 1983.

M. Morrissonneau est l'auteur de nombreuses publications dont certaines traitent de toponymie. Des exemples: *L'île d'Orléans* (1979), *La géographie de Jacques Cartier* (1984), *Noms de lieux et contact des langues* (1972), etc.

Projet Langage-Ideologie

Le projet Langage-Ideologie est un groupe de recherche consacré à l'étude des fonctions discursives de l'idéologie; il vise à développer des instruments d'analyse spécifiques en s'inspirant des problématiques contemporaines de la philosophie du langage, de la logique et de la sémiologie. Il explore aussi, par extension,

les marques par lesquelles les déterminants psychologiques et sociopolitiques s'inscrivent dans le discours.

Piloté par M. Jean-Guy Meunier, professeur au département de philosophie, ce projet regroupera cette session des participants qui se pencheront sur les sujets suivants.

27 février:

«Présupposition et idéologie», avec M. Luc Thériault.

20 mars:

«Logique et métaphysique dans la théorie de C.S. Peirce», avec M. Robert Tremblay.

10 avril:

«Nom propre et idéologie», avec M. Jean-Guy Meunier.

1^{er} mai (à confirmer):

«Langage, communication, situation», avec M. Jean-Marc Lemelin.

Toutes les personnes intéressées par ces questions sont cordialement invitées à se joindre à eux.

Les conférences auront lieu au local A-4085, de 9 h 30 à midi.

Visite à l'UQAM

Visite la semaine dernière du directeur de l'Institut Royal des relations internationales de Belgique, monsieur Emmanuel Coppieters de Ter Zalle. Outre une cérémonie d'accueil et un déjeuner avec les autorités de l'Université, M. Coppieters de Ter Zalle a rencontré les professeurs Donneur, Soucy et Lévesque du département de science politique de l'UQAM.

ÉPARGNE RETRAITE DES JARDINS



économies d'impôt rendement simplicité.

«Le Régime Enregistré d'Épargne-Retraite de votre caisse Desjardins: un des meilleurs placements sur le marché!»

10³/₄%

3 ans. Intérêts versés annuellement.

Venez avant le 1^{er} mars 85 vous renseigner auprès du personnel de votre caisse Desjardins.

*Ce taux est sujet à changement sans préavis et est disponible à votre caisse populaire.



desjardins
Une ressource naturelle

Caisse populaire de l'Université du Québec à Montréal
Local A-M905
282-3100

Edgar Gariépy

La mémoire visuelle d'une époque

«Edgar Gariépy, l'homme qui a traduit notre histoire en images», titrait **La Patrie** en juillet 56, à la mort du photographe. C'est pour rafraîchir notre mémoire collective que des membres de l'Atelier de recherche sur l'image photographique (ARIP) ont effectué le sauvetage du fonds Gariépy, une importante collection de photographies sur verre prises pendant la première moitié du siècle.

Tirés de «l'enfer» de la réserve de la bibliothèque centrale de la Ville de Montréal — là où l'Église catholique remisait autrefois les titres portés à l'index — près de 10 000 documents visuels ont été inventoriés, classifiés et contretypés par Mme Louise Désy, terminant sa maîtrise en histoire de l'art, et Réjean Lapointe, étudiant au baccalauréat.

L'initiative du projet revient à M. Michel Lessard, fondateur de l'ARIP et professeur au département d'histoire de l'art, ainsi qu'à Mme Francine Rémillard, conservatrice d'œuvres d'art, diplômée de l'UQAM et membre du groupe de recherche que dirige M. Lessard. Le document qu'ils ont produit, puis soumis à la Ville de Montréal au printemps dernier, a servi de canevas au travail accompli par la suite par Mme Désy et M. Lapointe, aidés dans leur démarche par Mme Rémillard.



Ile d'Orléans : les cinq membres d'une famille «d'habitants» sur le perron de leur maison.

Résultat : les chercheurs ont désormais à leur disposition, dans la salle Gagnon de la bibliothèque centrale, une remarquable collection d'images qui sont de véritables œuvres d'art, mais également des documents sociologiques, ethnographiques et historiques.

Edgar Gariépy (1881-1956) s'est en effet spécialisé dans la photographie documentaire : œuvres d'art, architecture, scènes typiques de la vie quotidienne... On lui doit d'ailleurs la plupart des photographies de nos premiers inventaires patrimoniaux réalisés pour la Commission des

monuments historiques dans les années 20.

«Le corpus de Gariépy, estiment les auteurs du projet, rend compte de la curiosité artistique et culturelle d'une époque, des préoccupations d'un créateur. En posant le geste de faire telle image plutôt que telle autre, l'artiste photographe se met au service des valeurs diffusées et entretenues par une génération. En choisissant tel thème, tel cadrage,

tel personnage dans tel type d'action, en se focalisant sur telle séquence de clichés pour dire son sentiment et son état intérieur, sans filtration aucune par l'imaginaire, chaque image additionnée raconte à sa façon la mentalité d'une époque.»

Il est essentiel de poursuivre le sauvetage des corpus photographiques, soutient M. Michel Lessard. «Lorsqu'on examine les débuts de la photographie, les cinquante premières années d'un médium qui apparaît en 1839 — en septembre 1840 au Québec — force est de constater que trop souvent des corpus entiers de photographes, toute la mémoire visuelle d'une époque, d'une région, a été sacrifiée sur l'autel de l'ignorance et du désintérêt.»

C'est d'ailleurs la raison d'être de l'Atelier de recherche sur l'image photographique qu'il a créé : une douzaine d'étudiants en font partie, dont sept faisant une maîtrise en histoire de l'art sous sa direction. Les membres de l'ARIP participent également à des colloques, collaborent régulièrement à diverses publications, élaborent des projets d'intervention, tel celui de Mme Désy et M. Lapointe qui se proposent de mettre sur pied, avec la maison de la culture de Côte-des-Neiges, une exposition itinérante à même le matériel de la collection Edgar Gariépy. À l'été, cette exposition sera présentée dans les diverses maisons de la culture de Montréal.

Désarmement et paix

En voie de reconnaissance

Le Groupe désarmement et paix est en processus de reconnaissance à l'UQAM. Le cas échéant, il disposera des services offerts par l'institution, soit un local, un service téléphonique, les services de l'audio-visuel, etc.

Quelles sont les prises de position de ce groupe militant pour la paix en milieu universitaire ? Le GDP-UQAM, mouvement non-aligné, se porte à la défense des victimes éventuelles d'un holocauste nucléaire, mais aussi des victimes actuelles de cette course aux armements. «Les 2/3 de l'humanité sont maintenus dans un état de pauvreté et de sous-développement intolérable, lié à leur situation de dépendance économique et politique, alors qu'on dépense 700 milliards en un an pour les armes et les armées», soutiennent les membres du GDP-UQAM. «On sacrifie ainsi la justice sociale et les droits démocratiques au nom de la logique militariste», poursuivent-ils.

Le mouvement GDP-UQAM s'oppose particulièrement à la complicité du Canada dans cette course aux armements. C'est dans cet esprit qu'il s'érige entre autres CONTRE :

- les usines d'armement du pays dont la moitié sont localisées au Québec ;
- les sommes consacrées à la recherche militaire au Canada, huit fois supérieures à celles réservées à la recherche sur les problèmes énergétiques ;

— tout recrutement par l'armée sur le campus ;

— toute recherche universitaire servant des fins militaires (40% des crédits de recherche vont à la recherche sur l'industrie militaire).

Dans son appui à la démilitarisation, le GDP-UQAM préconise certaines mesures, dont :

— le transfert des grandes sommes dépensées à des fins militaires dans des programmes de création d'emploi s'adressant à la production civile, deux fois plus créateurs de travail ;

— des recherches et des cours orientés sur les causes et les conséquences de la course aux armements.

Réunis(es) en assemblée générale le 30 janvier dernier, les membres du GDP-UQAM ont procédé à l'élection du comité de coordination et décidé des actions à mener au cours de la session hiver 85. Ainsi, la participa-

tion du groupe à la Semaine culturelle de l'UQAM est confirmée. De plus, la venue de Ronald Reagan à Québec en mars prochain mobilise, on s'en doute, tous les mouvements pacifistes du Québec.

«Ensemble, affirment les membres du GDP-UQAM, nous participons à l'émergence d'une société nouvelle oeuvrant, par la multiplicité et la diversité de nos actions non violentes, pour la paix mondiale. Notre but ? Le désarmement unilatéral que, seule, une initiative entreprise unilatéralement permettra d'atteindre. Nous visons la construction d'une alternative viable et ainsi, la transformation en profondeur de notre société. C'est le seul moyen d'échapper à l'engrenage du système mondial fondé sur la violence et la guerre», conclut le GDP-UQAM. Pour renseignements, pavillon Athanase-David, local D-3410.



Le funiculaire du Mont-Royal

CENTRE DENTAIRE GINETTE MARTIN

Dr Ginette Martin, B.A., B.Sc., D.M.D.
Chirurgienne Dentiste

SERVICE D'URGENCE

1037 St-Denis, bureau 203, Mtl
Métro Champs de Mars 284-1975

Dix ans de qualité... déjà!

LE RESTAURANT
JARDIN
SAINT-DENIS

1615 SAINT-DENIS, MONTRÉAL 288-2023

Table d'hôte le midi du lundi au vendredi